Gisèle BESSON, Jean-Claude SCHMITT (éd.), *Rêver de soi. Les songes autobiographiques au Moyen Âge*

Textes présentés et traduits par Gisèle Besson et Jean-Claude Schmitt,
Toulouse, Anarchasis, coll. « Famagouste », 2017, 471 p.

Bénédicte Sère

Édition électronique

URL : <https://journals.openedition.org/assr/33417>
DOI : 10.4000/assr.33417
ISSN : 1777-5825

Éditeur

Éditions de l'EHESS

Édition imprimée

Date de publication : 1 décembre 2017
Pagination : 282-284
ISSN : 0335-5985

Référence électronique

Bénédicte Sère, « Gisèle BESSON, Jean-Claude SCHMITT (éd.), *Rêver de soi. Les songes autobiographiques au Moyen Âge* », *Archives de sciences sociales des religions* [En ligne], 180 | octobre-décembre 2017, mis en ligne le 01 décembre 2017, consulté le 21 septembre 2021. URL : <http://journals.openedition.org/assr/33417> ; DOI : <https://doi.org/10.4000/assr.33417>

Ce document a été généré automatiquement le 21 septembre 2021.

© Archives de sciences sociales des religions

Gisèle BESSON, Jean-Claude SCHMITT (éd.), *Rêver de soi. Les songes autobiographiques au Moyen Âge*

Textes présentés et traduits par Gisèle Besson et Jean-Claude Schmitt,
Toulouse, Anarchasis, coll. « Famagouste », 2017, 471 p.

Bénédicte Sère

RÉFÉRENCE

Gisèle BESSON, Jean-Claude SCHMITT (éd.), *Rêver de soi. Les songes autobiographiques au Moyen Âge*, Textes présentés et traduits par Gisèle Besson et Jean-Claude Schmitt, Toulouse, Anarchasis, coll. « Famagouste », 2017, 471 p.

- 1 L'ouvrage est une anthologie de textes. Trente-six exactement, de longueur différente (entre deux pages et plus de vingt pages). Les auteurs sont présentés chronologiquement : cinq auteurs de l'Antiquité ; le reste pour le Moyen Âge, de Grégoire de Tours à Giovanni Di Pagolo Morelli (m. 1444), voire Albrecht Dürer déjà bien engagé dans le xvi^e siècle (1471-1528). Une substantielle introduction présente le thème, les choix de traductions, les auteurs. Puis une double ou triple page de présentation sur chacun des auteurs précède chaque traduction de texte. Quelques titres bibliographiques et quelques notes de bas de page précisent les traductions.
- 2 Ce recueil de texte paraît dans la mouvance des travaux de Jean-Claude Schmitt, doublement marqués par le thème du rêve, depuis longtemps, et le thème de l'autobiographie, plus récemment. On peut, en effet, remonter jusqu'à à l'année 1985 pour trouver un article de Schmitt sur « Les rêves de Guibert de Nogent » ou en 1999 pour l'article sur « Le sujet des rêves », tous deux insérés dans le volume de 2001 sur *Le Corps, les Rites, les Rêves, le Temps*. En 2002 et 2003, il publie encore d'autres études sur le même sujet. Réfléchissant parallèlement au thème de l'autobiographie, il fait paraître en 2003 l'ouvrage important intitulé *La Conversion d'Hermann le Juif. Autobiographie*,

histoire et fiction et en 2012, avec Pierre Monnet, un autre volume dit *Autobiographies souveraines*. Autant de thématiques qui rejoignent nombre de ses préoccupations autour de l'anthropologie historique des sociétés médiévales comme les superstitions, le monde du surnaturel, les revenants (*Les Revenants. Les vivants et les morts dans la société médiévale*, Paris, 1994) et qui font écho aux récentes parutions sur les liens entre monde monastique et genre autobiographique (*Moines et démons. Autobiographie et individualité au Moyen Âge, VII^e-XIII^e siècles*, dirigé par D. Barthélémy et R. Grosse, Genève, 2014). Autant dire que pour penser cette anthologie de textes, Schmitt avait fréquenté la littérature du temps et en avait depuis longtemps collationné les perles qu'il offre désormais au public grâce à l'aide sans prix de Gisèle Besson pour l'élégance des traductions et la justesse des vocables.

- 3 Dans la Bible, modèle entre tous, mais aussi dans l'hagiographie ou la littérature romanesque, les récits de rêves sont innombrables. Plus rarement, les rêveurs ont mis par écrit leurs propres songes, ce que les auteurs du volume appellent les « rêves autobiographiques ». Si les études sur le rêve abondent en psychanalyse bien sûr, mais autant en histoire et dans toutes les périodes, il faut dire qu'ici le rêve est étudié en lien avec les représentations collectives des sociétés passées. Loin d'être, selon la conception moderne, le rêve d'un sujet singulier, « contenu latent », résurgence d'un passé intérieur, traumatique ou enfoui dans l'inconscient, le rêve dans la conception traditionnelle est l'exacte inversion de nos acceptions modernes : le rêve vient de l'extérieur, il concerne le groupe et la collectivité dans son entier, il possède une valeur religieuse et politique, souvent prémonitoire. Le rêve est souvent tourné vers le futur et non le passé. Il est en lien avec le monde des esprits, morts, démons, anges et autres puissances invisibles. D'où l'étroite articulation dans les récits entre les rêves et le monde des démons, celui des tentations – sexuelles surtout – et celui de la culpabilité. D'où aussi l'origine souvent monastique ou érémitique de ces récits. Otloh de Saint-Emmeran, Guibert de Nogent, Alcher de Clairvaux, Pierre le Vénérable, Richalm de Schöntal, Giraud de Barri, Pierre de Cornouailles sont parmi les grands rêveurs du millénaire médiéval. C'est que le rêve de soi, mis par écrit, c'est-à-dire revisité, reste le meilleur lieu d'une narration de *conversio*, cette expérience intérieure fondatrice sur le modèle narratologique des *Confessions* de saint Augustin. « Le maître-mot de la plupart de ces “rêves de soi” est *conversio* » (p. 29). Conversion comme exploration de soi, affinement de la conscience et description du théâtre de l'âme à l'heure où la « réforme grégorienne » orchestre à l'échelle de l'Occident le projet plus ample de réforme de l'Église, à l'heure où l'aveu, dans la pratique de confession, libère la parole et, bientôt, à l'heure où l'écriture de soi, y compris par les laïcs, invente la notion d'auteur littéraire et celle de sujet.
- 4 Toute la question reste pourtant celle de l'interprétation des rêves. Quelle valeur accorder à l'herméneutique des rêves dans les représentations traditionnelles ? Plus précisément, qui est ce « moi » qui rêve alors ? Fort de l'héritage onirologique païen, transmis par Macrobie, le Moyen Âge entend aussi les préceptes d'Augustin quant à la méfiance à adopter envers les rêves. Il y a bien les rêves bibliques, l'échelle de Jacob, les songes de Joseph et ceux de Pharaon, les songes prophétiques de Nabuchodonosor dans le Livre de Daniel, mais point de rêve dans le Nouveau Testament. Jésus n'a pas rêvé et l'extase de saint Paul n'est pas un rêve. Les rêves risquent alors fort d'être le fait des démons : illusions, tromperies, errance et dérèglements. Ce que disent les termes médiévaux *desver* et *resver* c'est-à-dire vagabonder, perdre la tête, errer comme un fou dans la nuit. Ne point donc accorder de crédit aux rêves. D'où l'autocensure à raconter

ses rêves, surtout pour les femmes. « En somme, il fallait être un homme et bénéficier d'une bonne dose de légitimité ecclésiastique pour oser dire qu'on avait rêvé et pour transcrire ses propres rêves » (p. 26).

- 5 La force du volume réside ainsi dans son cheminement chronologique : parce que les éditeurs du recueil suivent pas à pas la trame narratologique des rêves autobiographiques au fil des siècles, ils en saisissent les inflexions et les retournements. Le XII^e siècle est le siècle des grands rêveurs de la société médiévale, ceux qui osent parler de leurs rêves, parce qu'il est le grand siècle de la *conversio* et de la réforme. Au XIII^e siècle pourtant, une « nouvelle oniologie » se met en place avec les progrès de la pensée aristotélicienne, notamment par la réception du *De somno et vigilia*. Le rêve est rationnellement repensé, plus ancré dans la vision anthropologique nouvelle, en lien avec les sens, le corps, l'imagination et les facultés de l'homme. En un sens, l'ère scolastique neutralise les rêves en les dédiant. S'ouvre alors au XIV^e siècle une plongée dans l'exploration de la psychologie humaine avec *le Pèlerinage de Vie humaine* de Guillaume de Digulleville mais aussi avec le *Roman de la Rose*, les réflexions intimes de Joinville ou celles d'un riche marchand florentin en deuil. Les vieux jugements sur les rêves sont passés. Les rêves sont désormais légitimés. L'anthologie présente permet ainsi de réécrire l'histoire de la conscience de soi au Moyen Âge ainsi que celle de la conquête progressive d'un espace autonome, le monde du rêve soustrait aux censures ecclésiastiques et ouvert aux explorations de la subjectivité. Cette histoire croisée du rêve et de l'autobiographie n'a pas fini de prouver sa fécondité.